

1^{ère} lecture : Premier livre des Rois 17, 17-2

Psaume : 29

2^{ème} lecture : Galates 1, 11-19

Evangelie : Lc 7, 11-17

« Je te l'ordonne : Lève-toi ! »

La lecture du livre des Rois et l'évangile de ce jour évoquent la réalité de la souffrance, de la maladie et de la mort. Il s'agit précisément de la souffrance de deux femmes qui ont déjà perdu un mari et qui maintenant, ont perdu aussi un enfant, un fils.

Quand on sait qu'une femme veuve, dans la société du temps, ne dépend plus que de son fils pour vivre, on peut mieux comprendre la détresse de la veuve de Sarepta et de celle Naïm. Elles n'existent plus aux yeux de leurs semblables. On conçoit qu'elles sombrent dans la révolte ou le désespoir.

Ces deux textes nous dévoilent quelque chose d'essentiel du mystère de notre Dieu : un Dieu qui n'est pas indifférent à nos souffrances, à la maladie, à la mort, mais au contraire un Dieu dont le cœur se retourne en lui, qui est ému jusqu'aux entrailles. A l'époque du prophète Elie, comme au temps de Jésus, Dieu se révèle comme un Dieu de compassion, un Dieu qui n'a comme désir que de libérer l'être humain de tout ce qui l'entrave, de le remettre debout, d'entretenir en lui le souffle de vie.

En croisant le cortège funèbre à l'entrée de Naïm, Jésus ressent ce qu'il ressentira au tombeau de son ami Lazare : la même émotion qui le submerge et le conduit à se faire tout proche de celui qui souffre et à agir pour la vie.

Jésus est celui qui fait revivre ! Dieu a vu la misère de son peuple, il se penche vers lui pour le délivrer, lui offrir une vie belle et féconde, il lui a envoyé Moïse, il nous donne aujourd'hui Jésus, son Fils, pour nous sauver !

J'ai été impressionné très jeune par ce récit de St Luc. Je n'avais pourtant pas d'expérience personnelle d'une telle souffrance.

Mais moins de quinze jours après avoir pris mon premier poste dans le diocèse, en paroisse, j'ai été confronté à la souffrance d'un jeune couple chrétien qui a perdu son premier né quelques jours après la naissance à cause de malformations. J'ai été marqué pour la vie. Je n'avais jamais vu alors des visages aussi abîmés par la souffrance. Je l'ai accompagné jusqu'à la célébration liturgique et au cimetière. Les obsèques de ce bébé ont été son baptême. Deux ans plus tard, j'ai eu la joie de célébrer le baptême de l'enfant suivant, dans la même église, au saut du train, au retour d'un pèlerinage à Assise avec les jeunes du diocèse ; la famille m'attendait à la gare ...

J'ai tant cherché alors à être Jésus auprès de ce couple !

En méditant cet évangile, j'ai compris que le jeune homme mort, porté sur une civière jusqu'au cimetière, ça peut être chacun de nous, ça peut être toute l'humanité. En chacun de nous, comme dans notre humanité encore désunie et déchirée, il y a tant de germes de mort qui nous affaiblissent bien ! Comme nous avons besoin que Jésus se penche sur nous et nous dise : « Lève-toi ! »

L'évangile nous dit : Jésus est là, au milieu de la foule, qui fait route et nous interpelle : « Lève-toi ! » Sommes-nous prêts à l'écouter ? Sommes-nous prêts à nous redresser et à marcher à sa suite ? Pour, à notre tour, forts de son Esprit, redonner vie à celui qui flanche auprès de nous ?

Chanoine Philippe POIRSON
Curé-Recteur de ND de Bonsecours